

## JE REVOIS

Raymonde, 90 ans, se rappelle :

*« Je revois le cimetière, à Ain Kerma. Ils sont tous enterrés là-bas : mon père, son père, son frère Raoul ; tous dans le cimetière d'Aïn Kerma. Je pense quelquefois à la ferme. On me dirait : Voilà une auto, vas y, j'irai ; je connais le chemin. On descendait, on montait, le tournant rouge, parce que la terre était rouge, puis le tournant blanc, parce qu'elle était blanche, et on arrivait à la maison. Je revois le mur énorme et le grand jardin. J'y suis restée jusqu'à l'âge de l'école. En face de la ferme, on voyait les Mouillas. C'étaient des montagnes qui nous séparaient de la mer, et derrière cette chaîne de montagnes, il y avait Philippeville. Je les revois toutes bleues, et quand il y avait des nuages on savait qu'il allait pleuvoir. Ma mère me disait : « Mais comment sais-tu qu'il va pleuvoir ? » : C'était facile ; je regardais les Mouillas. On avait une grande terrasse à colonnes, des grands mûriers, je revois ça. En bas, le jardin, les Mouillas, au lointain, c'est resté gravé dans mes yeux. J'ai ramené plus de souvenirs que de meubles. Ça m'arrive souvent d'y penser. Ça remonte. Je me retrouve avec les miens. Maintenant, je suis toute seule, j'ai perdu mon frère, ma belle-sœur. Je n'ai plus personne. Il reste rien, même pas des photos, tout est resté là-bas. J'ai tout là-dedans (elle montre sa tête), J'ai tout là-dedans, tout ça devant les yeux. Des fois, les souvenirs, ça revient très bien, et des fois, ça se brouille. Quand ça se brouille, je me dis : « Dégage ! » Mais souvent ça revient fort. »*

Enregistrement du 16 janvier 2009